



## Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et  
à la Santé

58 | 2004  
58

---

### N. Gualde, *Les microbes aussi ont une histoire. Des épidémies de peste aux menaces de guerre bactériologique*

Céline Amiel

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/586>

DOI : [10.4000/amades.586](https://doi.org/10.4000/amades.586)

ISSN : 2102-5975

#### Éditeur

Association Amades

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

ISSN : 1257-0222

#### Référence électronique

Céline Amiel, « N. Gualde, *Les microbes aussi ont une histoire. Des épidémies de peste aux menaces de guerre bactériologique* », *Bulletin Amades* [En ligne], 58 | 2004, mis en ligne le 06 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.586>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# N. Gualde, *Les microbes aussi ont une histoire. Des épidémies de peste aux menaces de guerre bactériologique*

Céline Amiel

---

## RÉFÉRENCE

N. Gualde, *Les microbes aussi ont une histoire. Des épidémies de peste aux menaces de guerre bactériologique*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 2003, 332 p.

- 1 Cet ouvrage invite le lecteur à la découverte d'une histoire dont les principaux protagonistes sont les bactéries, virus et prions entretenant d'hostiles relations avec les hommes depuis les temps les plus reculés.
- 2 Entre maladies appartenant à la mémoire collective et maladies nouvelles, N. Gualde amène le lecteur à la découverte de pathologies aussi diverses et variées que la variole, la peste, le choléra, la grippe, le sida, la fièvre jaune, les fièvres hémorragiques, la tuberculose, le paludisme, la maladie de Creutzfeldt-Jacob et d'autres. Si la démarche est loin d'être novatrice (que l'on se rappelle les ouvrages de M.D. Grmek, ou de J. Ruffié et J.C. Sournia), N. Gualde a l'art d'expliquer clairement et simplement aux non-initiés les mystères de la transmission des pathologies et de l'adaptation complexe de l'agent pathogène à l'homme, de l'homme à l'agent pathogène. À l'évidence, un riche travail bibliographique a accompagné la rédaction de cet ouvrage. À ce sujet, le lecteur ne pourra qu'apprécier les emprunts et citations de quelques pages de littérature pour mieux saisir la réalité des symptômes cliniques causés par les agents pathogènes.
- 3 Les paragraphes consacrés à la fièvre Ébola, à la maladie de Creutzfeldt-Jacob, à la légionellose ainsi que ceux qui abordent les pathologies se développant via l'industrie alimentaire (salmonellose) ou ayant une origine iatrogène (la transmission du VIH par transfusion sanguine, la transmission d'agents pathogènes par hormones de croissance par exemple) confèrent à l'ouvrage une touche très actuelle. La question des bactéries

résistantes ou multirésistantes illustrée par la tuberculose, le paludisme, le streptocoque et le staphylocoque, elle aussi tout à fait actuelle, constitue un autre intérêt de l'ouvrage. De même les paragraphes consacrés au cancer et aux maladies auto-immunes.

- 4 Au fil des pages, l'auteur s'attache à illustrer son postulat selon lequel « l'épidémie, c'est l'homme ». N. Gualde tente de démontrer le rôle de facteurs non seulement biologiques et écologiques (biotiques et abiotiques) mais aussi socioculturels qui favorisent l'émergence et la propagation des épidémies. Ainsi, l'auteur montre comment les activités anthropiques qui concourent à modifier le milieu (déforestation, modification des modes d'agriculture, urbanisation) ou comment les déplacements humains (exodes, voyages) modifient l'écosystème et participent à l'émergence, la propagation ou la résistance d'agents pathogènes à l'origine d'épidémies ou d'endémies. Dans le même temps, par un phénomène de rétroaction, il montre aussi comment les pathologies favorisent l'apparition de faits socioculturels : l'homme et les agents pathogènes forment un système au sein duquel l'environnement naturel et social pèsent de tout leur poids. Les notions de coévolution et d'adaptation (à la fois biologique et culturelle) constituent la toile de fond des chapitres de cet ouvrage. La différence entre l'homme et les autres espèces se cristallise dans et par la culture qui confère à l'homme une capacité d'adaptation culturelle. N. Gualde s'inscrit donc clairement dans une approche bio-socioculturelle.
- 5 Le dernier chapitre fait écho aux lignes qui achèvent l'introduction : si au premier abord les références à la théorie de Gaïa (terme qui, dans la mythologie grecque, personnifie la Terre Mère) de Lovelock et à la théorie du Chaos élaborée par Lorenz et Poincaré peuvent déstabiliser, une fois replacées dans le propos de l'auteur – qui, rappelons-le, s'efforce, dans une perspective d'écologie humaine, de montrer les relations que l'homme entretient avec son environnement et *vice versa* –, ce qui aurait pu être perçu comme une digression prend tout son sens. Si la première théorie postule une autorégulation du monde vivant, la seconde permet d'expliquer les occurrences imprévisibles des phénomènes. N. Gualde choisit la voie du milieu : entre la théorie de Gaïa et celle du chaos, l'auteur propose le « chaos déterministe », schéma syncrétique mêlant à la fois une Gaïa modulée par les activités anthropiques (incitant l'auteur à supplanter la notion de Gaïa par celle de MétaGaïa) et par le hasard.
- 6 Dans sa postface, abordant de nouveau le risque alimentaire et le sida, l'auteur, après avoir clarifié les deux termes, ouvre les coulisses du bioterrorisme et des menaces de guerre bactériologique rapportant quelques éléments dont les médias se sont fait écho. Cependant, cette question, bien que ne pouvant être ignorée, peut laisser un sentiment d'amertume au lecteur. Ce même sentiment qui pourrait être la réminiscence d'une émotion déjà éprouvée au fil des pages lorsqu'un ton parfois alarmiste semble clore la plupart des paragraphes... Le danger microbien est certes réel. Et si la volonté d'éradication des maladies infectieuses a été abandonnée, elle est remplacée par un système de vigilance qui n'est pas infaillible mais qui est attentif à l'émergence et à la diffusion des pathologies les plus menaçantes. Informer est une chose, alarmer, même involontairement, en est une autre.
- 7 Cela dit, cet ouvrage est une intéressante introduction à l'histoire et à l'actualité des épidémies qui ont décimé de nombreuses populations, qui subsistent chez certaines à l'état endémique ou qui émergent. Sa lecture est enrichissante pour qui s'intéresse à la cohabitation de l'homme et des agents pathogènes.